

Pont-à-Celles/Luttre : le vicus des «Bons-Villers», à Liberchies

Jean-Claude DEMANET, Robert REUNISSET et Etienne SONVEAUX

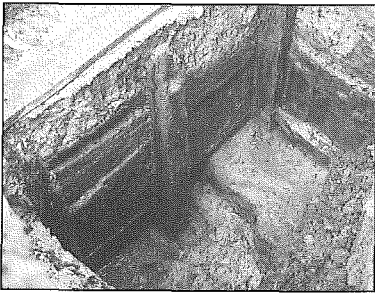
Au cours de ses campagnes annuelles de fouilles 1995 et 1996, la société Pro Germiniaco a poursuivi l'exploration, dans la parcelle Sect. B, 129^e, de zones situées à l'arrière des structures d'habitat qui bordent la chaussée et font l'objet du volume «Liberchies III» (secteur G).

Une série de tranchées totalisant 850 m² ont été ouvertes en décapage de 5 m de large séparés par des bermes de 1 m, selon le système utilisé depuis 15 ans dans ce secteur ouest du vicus. L'occupation du sol de cet espace situé entre 35 et 70 m au nord de la chaussée antique se précise. On y trouve de très nombreuses structures excavées parmi lesquelles diverses fosses d'extraction de sable ou d'argile utilisés à la construction des bâtiments et ayant ensuite servi de dépotoirs durant les II^e et III^e siècles, ainsi que quelques silos ou celliers de forme carrée, étroits mais atteignant jusqu'à 2,50 m de profondeur. On a relevé aussi la présence de plusieurs zones excavées peu profondes, plus larges et irrégulières, pouvant correspondre à des aires d'activités artisanales. Les traces de fondations en pierres d'un bâtiment rectangulaire, tardif parce qu'elles se superposent en partie à une fosse comblée à la fin de II^e siècle, ont aussi été mises au jour à environ 60 m de la chaussée antique. Elles jouxtent un puits circulaire de 1,30 m de diamètre atteignant la nappe phréatique à 2 m de profondeur.

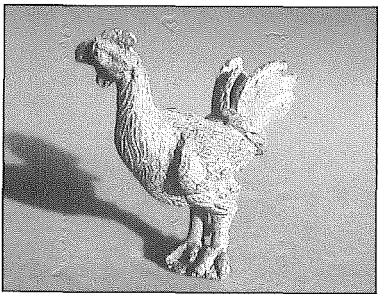
Une petite fosse rectangulaire de 0,50 m x 1,20 m peu profonde et à fond plat a livré dans son remblai et son voisinage immédiat quatre vases en céramique de II^e siècle, intacts ou brisés mais complets, et un sesterce d'Antonin, indiquant qu'il s'agit vraisemblablement d'une tombe à incinération bouleversée, comme on en trouve quelques-unes éparses dans le vicus.

Une structure a particulièrement retenu l'attention. Il s'agit d'une excavation rectangulaire de 1,30 x 1,60 m, creusée jusqu'à 3,30 m du sol actuel, plongeant dans la nappe phréatique où sa paroi en bois, faite de six poutres verticales retenant des planches, était parfaitement conservée sur près d'1 m de hauteur. Le remblai de ce puits ou citerne, distant d'environ 60 m de l'axe de la route antique, a livré une abondante céramique qui semble couvrir l'ensemble de II^e siècle. Le fond de la cuve contenant une épaisse couche de sédiment noirâtre, riche en débris végétaux, notamment de nombreux noyaux de fruits, ainsi qu'en restes macro- et microfauniques. Les échantillons prélevés sont à l'étude au Musée royal d'Afrique centrale à Tervuren et permettront peut-être d'obtenir des précisions sur l'usage de ce profond sous-sol. Trois poutres du coffrage ont également été retirées pour étude dendrochronologique.

Ces nombreuses structures ont livré un matériel céramique très abondant dont l'étude n'est pas encore entamée, les fouilles de ce secteur devant se poursuivre en 1997. Outre une dizaine de monnaies (du I^{er} au III^e siècle), une cinquantaine d'objets récoltés comportent des fibules, des épingles, des anneaux ou bagues, des stylets et divers autres, dont un pendentif en bronze en forme de *pelta* sur lequel se dresse un phallus. Enfin dans l'épais remblai recouvrant les parties plus basses du secteur, à quelque 70 m de la chaussée, a été découvert un bronze figuré intact, de 6,5 cm de haut et de fort belle facture, représentant un coq de bruyère ou grand tétra, un puissant gallinacé sauvage qui devait être un gibier courant dans nos régions à l'époque. ■ 1995-1996



Structure en bois conservée dans la nappe phréatique.



Bronze figuré : coq de bruyère.